ORCHESTRE NATIONAL PAYS LOIRE

ANCENIS 27 NOV 2026
NANTES 29 NOV 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

Concerto pour clarinette

Karen Ní Bhroin
direction

Sabrina Moulaï
clarinette

Domenico Cimarosa
Ouverture du Mariage secret
8 min

Jean Françaix
Concerto pour clarinette
25 min

Ludwig van Beethoven
Symphonie n°1
26 min

Délicieux soupçons de provocation. Voilà une belle rareté que **Le Mariage Secret** de Cimarosa ! Une page encore mozartienne, pétillante d'intelligence et d'espièglerie. Que dire du **Concerto pour clarinette** de Jean Françaix, tout aussi raffiné, jonglant entre l'humour et la séduction virtuose. Enfin, pour sa **Première Symphonie**, Beethoven distille bien des dissonances, utilise des timbres et des rythmes de manière insolite. Nul doute : un monde nouveau est en train de naître.

Domenico Cimarosa

1749 - 1801

Il Matrimonio segreto *(Le Mariage secret)*

Ouverture

« Comme il n'y a rien au monde qui soit si commun que le mariage, et que c'est une chose sur laquelle les hommes ordinairement se tournent le plus en ridicules...

Molière *Préface du Mariage forcé (1664)*

Cimarosa ou les délices de l'opéra bouffe

Issu d'une famille napolitaine pauvre, Domenico Cimarosa reçoit une éducation musicale dans une école religieuse, puis au conservatoire de Santa Maria di Loreto de Naples, avant d'achever sa formation auprès du castrat Giuseppe Aprile. À 23 ans, il compose **Le Stravaganze del Conte** dont la première représentation a lieu en 1772 au Teatro dei Fiorentini de Naples. La renommée du jeune compositeur se répand dans toute l'Italie. À Rome puis à Florence, il compose de nombreux opéras comiques ou seria, mais aussi des œuvres religieuses. À cela s'ajoutent des dizaines de sonates pour le clavecin. Le succès grandissant, Cimarosa est sollicité par plusieurs cours en Europe. À la fin des années 1780, il reste plusieurs années à la cour de la tsarine Catherine II. Il obtient la nationalité russe et autrichienne.

Devant l'empereur Leopold II d'Autriche, il présente son opéra **Il Matrimonio segreto**, le 7 janvier 1792, au Burgtheater de Vienne. L'ouvrage qui est considéré comme son chef-d'œuvre recueille un tel succès que l'empereur exige qu'il soit rejoué intégralement le même jour ! Par la suite, pas moins de cent dix représentations seront données uniquement à Naples ! Jusqu'aux triomphes de Rossini, aucun autre compositeur italien n'obtiendra de tels succès à la scène.

« Ensoleillée – c'est l'expression la plus adéquate pour qualifier la musique de Cimarosa. **Eduard Hanslick** *musicologue*

Il Matrimonio segreto est un dramma giocoso basé sur la comédie *The clandestine Marriage* de George Colman et David Garrick. Le livret des plus réussis est de Giovanni Bertati, successeur de Da Ponte à la cour de Vienne. Opéra-bouffe par excellence, l'ouvrage témoigne d'une brillante invention mélodique et d'une orchestration des plus efficaces. L'histoire est simple : Carolina et Paolino se sont mariés en secret sur un coup de foudre. Avec les portraits truculents des personnages qui entourent le couple (un père avide, un prétendant de Carolina, une amoureuse de Paolino, des ambitieux, etc.), tout semble réuni pour que l'intrigue multiplie les quiproquos. Le dénouement sera heureux. L'écriture de l'ouverture témoigne de la vivacité de l'action à venir. L'inspiration est encore étonnamment mozartienne avec juste ce qu'il faut de charme et de caractère incisif. Les vents ponctuent un rythme énergique et une action que l'on devine pleine d'espièglerie.

Le saviez-vous ?

L'histoire ne vient pas seulement du théâtre. La comédie de Colman et Garrick s'inspirait notamment d'une série de six tableaux du peintre anglais William Hogarth, intitulée *Mariage à la mode*, réalisée vers 1745. Ces tableaux dénonçaient avec ironie les mariages arrangés, les ambitions sociales et les unions dictées par l'argent plutôt que par l'amour. Il y a donc, derrière la charmante comédie de Cimarosa, une véritable tradition de satire sociale et de critique des conventions matrimoniales.

CIMAROSA
Il Matrimonio segreto
English Chamber Orchestra
Daniel Barenboïm, direction
(*Deutsche Grammophon*)

Jean Françaix

1912 - 1997

Concerto pour clarinette et orchestre

• **Sabrina Moulaï, clarinette**

1. **Allegro**
2. **Scherzando**
3. **Andantino**
3. **Allegrissimo**

« Ce concerto est, du moins je l'espère, amusant à écouter. Mais le jouer est une autre affaire.

Jean Françaix *compositeur*

Un concerto diabolique, un plaisir délicieux

Quel bel éclat de rire ! Et quel cruel oubli, aussi ! Compositeur si bien méprisé de l'avant-garde, voici Jean Françaix dont on se dit que la musique est bien plus que décorative… Il aura fallu la passion de quelques interprètes Anglais et Allemands, notamment, amoureux de la culture française, pour que l'on redécouvre *Les Bosquets de Cythère* et les *Malheurs de Sophie*, les *Demoiselles de la Nuit*… Raffinée, assurément, la musique de Jean Françaix se moque avec affection des goûts de la bourgeoisie, mais n'ose jamais le bastringue d'un Satie ou la gouaille d'un Poulenc. « *Lorsque je compose, les plus belles théories sont la dernière chose à laquelle je pense. Les autoroutes de la pensée m'intéressent moins que les sentiers forestiers.* »

Composé en 1967, le **Concerto pour clarinette** est dédié au chef d'orchestre Fernand Oubradous. Jacques Lancelot fut le soliste lors de la création, l'année suivante. Passionné par les instruments à vent, Françaix offre une partition d'une légèreté et d'une intelligence musicale joyeuses.

Premier mouvement
Allegro

L'*Allegro* qui ouvre le concerto est une sorte de fête villageoise avec de multiples dialogues qui réclament une virtuosité certaine de la part des solistes de l'orchestre. Cette pièce est aussi romantique que classique, mais plus encore humoristique comme le prouve l'étonnante cadence du premier mouvement. Pour le concertiste, il s'agit de montrer une variété de jeux, d'émotions, éviter toute sentimentalité tout en restant d'une parfaite séduction.

Deuxième mouvement
Scherzando

Le défi est plus grand encore dans le *Scherzando* au rythme sautillant. Cette musique possède un côté visuel certain (Jean Françaix a composé une dizaine de musiques de film notamment pour Sacha Guitry).

Troisième mouvement
Andantino

Le mouvement lent, *Andantino* est d'un lyrisme pudique avec de longues phrases confiées à la clarinette.

Quatrième mouvement
Allegrissimo

Le *finale Allegrissimo* est un véritable feu d'artifice, un mouvement tournoyant à perdre haleine. La clarinette et les bois de l'orchestre persiffleront quand les cordes semblent les pourchasser. Toute arrière-pensée est définitivement proscrite. « *Tout ce qui n'est pas clair n'est pas de Françaix* » affirma Sacha Guitry. Comment ne pas souscrire à un propos d'une si délicate élégance ?

La petite
Anecdote

La difficulté de la partition n'est pas une simple boutade du compositeur. Le célèbre clarinettiste anglais Jack Brymer, dans son ouvrage *Clarinet* publié en 1976, jugeait non sans humour que cette œuvre était peut-être destinée à l'avenir, lorsque l'instrument aurait évolué ou que la main humaine… aurait changé !

FRANÇAIX
Symphonie n°1
Maurice Gabai, clarinette
Ensemble instrumental des musiciens de l'Opéra
Jean Françaix, direction (*Etoile Production*)

Ludwig van Beethoven

1770 - 1827

Symphonie n° 1

1. Adagio molto, allegro con brio
2. Andante cantabile con moto
3. Menuetto, Allegro molto e vivave
4. Finale : adagio, allegro molto e vivace

“

Un grand compositeur libère la musique du prévisible.
Leonard Bernstein *compositeur*

L’audace sous le masque du classicisme

À Bonn, déjà, Beethoven songeait à la composition d’une symphonie. Quelques esquisses subsistent d’une **Symphonie en ut**. En 1800, son répertoire ne comprenait que deux concertos pour piano. Tout comme Brahms quelques décennies plus tard, il avait consacré toute son énergie à constituer un catalogue de musique de chambre. Cette démarche lui permit d’acquérir le métier nécessaire pour aborder l’univers symphonique.

Débutée en 1799, la composition de la première de ses neuf symphonies aurait été achevée au début de l’année 1800 sans que l’on en ait la certitude. En revanche, on sait que le public viennois l’entendit au National Hoftheater, le 2 avril 1800 sous la direction du compositeur. Beethoven donnait un concert à son propre profit et il s’était programmé en “bonne compagnie”. L’affiche du concert présentait en effet dans le cadre “d’une grande académie musicale” : Une symphonie de Mozart, un air de **La Création** de Haydn, un **Concerto pour piano** et un **Septuor** de Beethoven, suivi à nouveau par un duo de **La Création**, des improvisations et, enfin, une *« nouvelle grande symphonie avec orchestre complet »* également de Beethoven. Un programme aussi copieux nous stupéfie aujourd’hui, d’autant plus que la patience du public de l’époque fut mise à rude épreuve… En effet, il ne fut guère convaincu par la symphonie, tout comme la critique, prompte à fustiger tant de nouveautés : *« L’œuvre déchire l’oreille sans parler au cœur »*. Il s’agit de *« l’explosion désordonnée de l’outrageante effronterie d’un jeune homme »*. L’orchestration déséquilibrée au profit des vents – du moins, décrite comme telle – fut l’argument avancé par la plupart des détracteurs de Beethoven. Cela étant, l’écriture de la **Première Symphonie** est incontestablement redevable à Mozart et plus encore à Haydn. La nomenclature de l’orchestre est en effet comparable à celle utilisée par le musicien d’Esterhaza : deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux trompettes, deux cors, timbales et le quintette des cordes.

“

Vous recevrez l’esprit de Mozart des mains de Haydn.
Lettre du comte Waldstein *protecteur de Beethoven,* **au compositeur** *(1792)*

Premier mouvement
Adagio molto, allegro con brio

Le premier mouvement, *Adagio molto, Allegro con brio* s'ouvre sur un accord dissonant qui a pour effet de surprendre l'auditoire et de retarder l'apparition de la tonalité principale d'ut majeur. La puissance du rythme de l'*Allegro con brio* effraya le public peu habitué à subir un tel flot d'idées en apparence si peu développées. Certains musicologues estiment que le thème principal possède une ressemblance frappante avec celui d'une ouverture du compositeur français Rodolphe Kreutzer (1766-1831). Il est probable que Beethoven ait été inspiré par la partition de son confrère après leur rencontre, en 1798. À cette occasion, les deux musiciens avaient sympathisé. Il admirait tous les artistes qui avaient participé de près ou de loin aux événements de la Révolution française. Faut-il voir dans cet emprunt musical au début de la symphonie une allusion à un idéal auquel Beethoven adhérait ?

Deuxième mouvement
Andante cantabile con moto

L'*Andante cantabile con moto* qui suit intègre de la manière la plus classique la structure de la sonate. Le thème est exposé sous la forme d'une fugue. Toutefois, l'écriture si personnelle du compositeur est déjà perceptible en raison de l'utilisation insolite des timbales sur un rythme pointé des cordes. Chez Haydn et Mozart, les timbales battaient discrètement la mesure, soutenant les cuivres. Avec Beethoven, elles acquièrent une place de soliste à part entière.

Troisième mouvement
Menuetto, Allegro molto e vivave

Le *Menuetto, Allegro molto e vivace*, tient lieu de *scherzo*. C'est la principale différence sur le plan de la forme avec Haydn. Le menuet, héritage de l'époque baroque, est d'ores et déjà condamné à disparaître. La scansion rythmique est immuable. Elle fait songer à un perpetuum mobile qui procure une déconcertante impression de liberté et d'improvisation qui ne pouvait que déplaire à la critique.

Quatrième mouvement
Finale : Adagio, Allegro molto e vivace

Le *finale, Adagio*, puis A*llegro molto e vivace* se construit à partir de gammes brisées et sans cesse relancées par l'imagination du musicien. L'élément rythmique est utilisé comme s'il s'agissait d'un thème à part entière. Il fige le mouvement, puis se transforme en une espèce de trépignement. Dans ses commentaires sur l'œuvre, Hector Berlioz avoue qu'il fut à la fois agacé par cette *"sorte d'enfantillage"*, avant d'en reconnaître l'indéniable efficacité et l'étonnante modernité : *« Beethoven avait en somme réalisé beaucoup à partir de presque rien »* remarqua-t-il avec finesse. Beethoven dédia la partition à l'un de ses mécènes, le baron Gottfried van Swieten.

Textes de Stéphane Friederich

"Beethoven ne vous déçoit jamais, car tout ce qu'il a écrit semble inévitable.
Leonard Bernstein *compositeur*

BEETHOVEN
Symphonie n°1
Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière
Mariss Jansons, direction
(*BR Klassik, 2012*)